

BLEUIN-BRUC

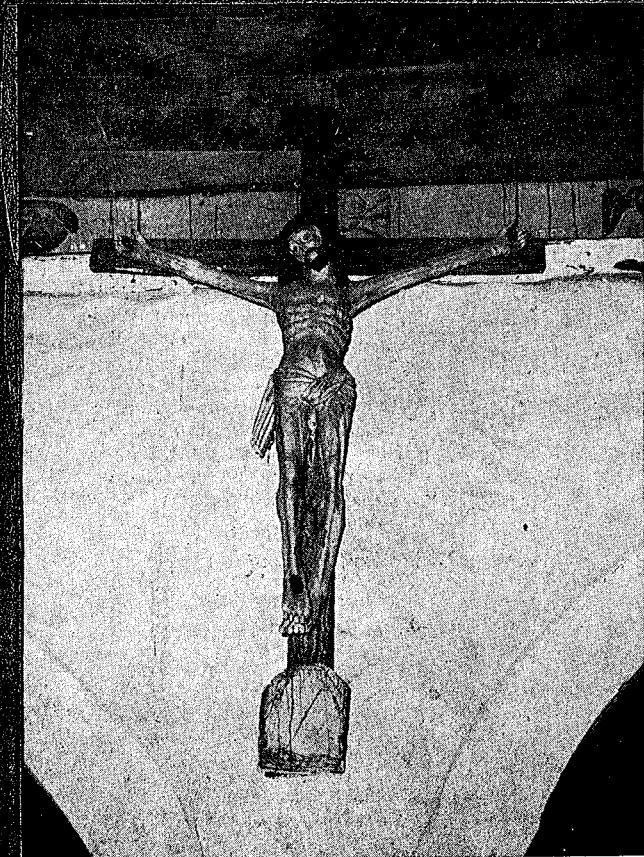
septembre - octobre 1962

niv. 138

gwengolo - here

Allocution d'ouverture pour le	
Stège Culturel de Gwengolo	1
6 ^e Stège du Bleu-Bruc	5
Notre action	10
Il n'y a pas que les Bretons	12
Bleu-Bruc (Chapitre breton)	13
à l'œuvre	14
Bibliographie	16
Gwengolo Ker 12	17
10 ^e Anniversaire de la mort	
de Brouha	18

Kalon ou Kalon gwal en 11 ^e	19
Gwengolo et les Bretons	20
Ar Breton gwal	21
Gwal en 11 ^e	24
Stège Breton de Bleu	
Bruc	25
Le Breton gwal en 11 ^e	26
Langues Breton de Kalon	
Kalon (18/18/18)	27
Ar Breton gwal en 11 ^e	28
Bruc en Breton	29
Gwengolo gwal en 11 ^e	30
Gwal Breton	31
Respect de l'œuvre de Breton	
de Bleu-Bruc en 11 ^e	32
Les nouvelles de Breton	33



Renseignements

Prix du numéro 1 N.F. 5

Prix de l'abonnement ordinaire.... 10 N.F.

— d'honneur .. 15 N.F.

Direction, Rédaction, Administration :
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Quimperlé.

Secrétariat de la partie vannetaise :
Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

Trésorerie du Bleun-Brug-Revue :

M. MÉVELLEC, Aumônier du Bleun-Brug,
La Retraite, Bourgneuf, Quimperlé,
C. C. P. Nantes 329.30.

L'Assemblée Générale du Bleun-Brug

Elle vient de se tenir à la Retraite de Quimperlé le dimanche 14 Octobre. Les travaux ont commencé à 10 heures pour se terminer à 17 heures sans épuiser toutes les questions que se pose le Bleun-Brug ni surtout résoudre tous les problèmes auxquels il est attelé. Néanmoins, un vaste tour d'horizon a été accompli et le point a été fait pour bien des sujets devant les 34 délégués qui représentaient les cadres de l'organisation : 5 du pays de Nantes, 10 du pays de Vannes, 7 du pays de Cornouaille, 7 du pays de Léon et 5 du diocèse de Saint-Brieuc.

Le morceau principal du programme fut le rapport d'activité 1961-1962 par le secrétaire général, M. Seité. Il fut aussi beaucoup question du problème des jeunes et des journées d'amitié, des futurs congrès du Bleun-Brug dans le Léon, le Vannetais et la Haute-Cornouaille, avec les concours scolaires et les camps de bagadou. Une large part fut faite également aux festou-noz et aux beilhadegou.

En bref, le travail a été tracé dans les grandes lignes pour les responsables de « chaque pays » et de chaque activité principale dans une certaine harmonisation des efforts de tous les terroirs selon la ligne définie et la propulsion donnée par le comité directeur général.

Nous reviendrons au prochain numéro sur cette importante assemblée.

En couverture : Le Christ de la chapelle de Trémalo, en Nizon, qui a inspiré le Christ jaune de Gauguin. Le jeu scénique du B.B. de Moëlan y a fait allusion.

PHOTO PETITHOMME - MOELAN

Allocution d'ouverture pour le Stage Culturel de Guingamp



Je suis heureux de vous saluer tous, qui êtes venus participer à ce stage de Culture Bretonne du Bleun-Brug. Je pense que le Fr. Seité et le Fr. Jean-Robert qui furent les instigateurs et les organisateurs, infatigables et persuasifs, de cette session ont le cœur gai ce soir et je pense que leur sourire sera encore plus large lorsque vous tous, les sessionnistes, vous aurez terminé ce stage et que vous rentrerez chez vous pleins de savoir et d'enthousiasme, c'est-à-dire plus ouverts, plus riches et plus hommes.

Vous me permettrez de me réjouir que ce stage ait lieu ici à Guingamp, dans le diocèse de Saint-Brieuc. Nous sommes pleins de respect et d'amitié pour le Finistère et le Morbihan, diocèses frères plus que tous autres, et nous avons applaudi lorsque les sessions, commencées en 1956 à Saint-Pol-de-Léon, si je ne me trompe, ont pris naissance et se sont développées de façon presque inespérée hors de nos frontières. Mais je pense que nous méritons bien un peu aussi que les assises se tiennent chez nous et nul endroit ne pouvait être plus indiqué que cette institution Notre-Dame, où sous l'impulsion de qui vous savez, et l'impulsion du Collège tout entier, on est en train de découvrir la Bretagne et ses prophètes et où l'on essaie d'apporter à ces problèmes une solution autre que verbale et théorique.

Je sais que nombre d'entre vous sont bien au courant de ce qu'ils trouveront ici et qu'ils s'en réjouissent d'avance. Et je pense pouvoir leur dire que leur attente sera satisfaite. Je sais aussi que d'autres se posent des questions, et peut-être des questions capitales, qu'il est impossible d'éluder, au début d'une session de ce genre.

Une première question : cet intérêt à la Culture Bretonne que vous nous proposez ne risque-t-il pas de polariser nos forces, au détriment d'autres intérêts majeurs, que l'Eglise nous rappelle sans cesse ? Sommes-nous bien d'accord avec le sentiment de l'Eglise, avec les préoccupations de l'Eglise ?

Je pense que la réponse à cette question est fort simple, pour qui sent fortement la Bretagne et le peuple Breton. Nous savons fort bien que nous faisons partie d'une Eglise, où en un sens fort précis d'ailleurs, il n'y a plus ni Grecs, ni Juifs, ni Français, ni Italiens, ni Bretons, ni Algériens, ni Zoulous, ni Esquimaux ; nous savons fort bien que le problème capital est la christianisation, l'éducation religieuse et chrétienne, la vie dans la foi, l'espérance et la charité de cette masse humaine, grâce à la Parole de Dieu, à la liturgie, aux sacrements, à l'instruction religieuse, à l'enseignement chrétien, à l'action catholique, aux structures chrétiennes et suivant les méthodes voulues

actuellement par l'Eglise et que nous devons nous faire un devoir et un honneur d'étudier et d'essayer de mettre en pratique. A cette tâche, personne d'entre nous ne doit boudier et ne bouder, je l'espère.

Mais le fait est qu'il existe réellement des Français, des Italiens, des Bretons, des Zoulous et des Esquimaux, très différents entre eux par leur comportement et leurs manières de penser et d'agir et donc que peut-être leur vie chrétienne, parce qu'elle est la vie de tous les jours et une vie bien particularisée géographiquement, économiquement, historiquement et socialement, doit être éduquée aussi de façon différente. C'est le moment de rappeler la fameuse phrase : « Que faut-il connaître pour enseigner le latin à John ? »

Ceci était tragiquement vrai autrefois où l'on assénait sur un peuple qui ne parlait et ne pensait qu'en breton des idées pensées et exprimées en une langue qui lui était à peu près étrangère et des idées pensées au loin. Voici deux faits qui ne répondent pas sans doute exactement à mon propos, mais qui l'éclaircissent un peu, et que je ne résiste pas à vous citer. Mon grand-père, qui était né en 1868, n'avait pas été un seul jour à l'école et ne savait pas un mot de Français. Il fit son service militaire à Angers, sans permissions bien entendu, et il passa je ne sais combien de jours en « taule » et en « boîte » (les deux seuls mots à peu près qu'il avait retenus de son séjour dans la douceur angevine) et cela uniquement parce qu'il ne comprenait pas ce qu'on lui commandait. Quelques années auparavant, le comte de Saisy, originaire de Glomel, s'était acquis une affection à toute épreuve de la part de ses mobiles Bretons au fameux camp de Conlie parce que les ordres, il les donnait toujours en breton. Je ne sais pas comment il traduisait exactement : arme sur l'épaule, droite ! Il est vrai que les armes à Conlie ne devaient pas embarrasser outre mesure les malheureux Bretons.

C'était donc vrai tragiquement, hier, mais ce l'est encore aujourd'hui dès que l'on quitte sa chambre où il est facile de fabriquer des méthodes d'éducation et que l'on descend parmi nos braves gens, même parmi nos jeunes qui ont déjà un vernis d'uniformité. A qui a-t-on à faire ? Quel idéal humain et chrétien leur proposer ? Comment les enrichir et les épanouir ? Vers quelles tâches les diriger ? Quelle cité leur faire construire ? Vers quels loisirs les orienter ? En cherchant la réponse à ces questions, je crois que l'on retombe à pied-joint et en plein dans l'actualité de ce stage.

« Pour qu'un peuple garde confiance en lui-même et progresse courageusement, il ne doit pas renoncer à la civilisation de ses ancêtres, sinon il devient un fleuve sans source ou un arbre sans racine », dit un philosophe chinois, cité dans le numéro spécial de Skol : Face au problème de la Culture dans la Bretagne d'aujourd'hui.

Et l'abbé Le Floc'h, au seuil de ce même numéro, a montré que la religion ne peut exister en dehors d'une culture chrétienne qui lui sert de point d'appui, une culture particularisée à tel pays et à tel moment de l'Histoire.

Autrement c'est de la pluie sur un imperméable.

Au surplus, comme le dit le P. Daniélou, « le Christianisme croit à une unité de la société humaine, mais cette unité n'est pas celle d'une uniformité qui détruit les différences providentielles... L'humanité serait moins belle, s'il n'y avait la Chine, l'Arabie, ou le Monde Noir (ou le Monde Celte !). Chaque race et chaque langue exprime à sa manière certains aspects irremplaçables de la nature humaine. L'Eglise est l'épouse vêtue d'une robe bariolée assumant toutes les cultures pour les consacrer toutes à la Trinité ».

Dans nos collèges secondaires, nous essayons d'inculquer à nos garçons et à nos filles des éléments de la culture grecque, latine, ou de la culture française au 17^e siècle. Mais leur parlons-nous de la Culture Bretonne qui les a façonnés ? Ils sauront tout bientôt, sauf l'histoire de leurs pères qui fut aussi glorieuse et aussi attachante que n'importe quelle autre. Nos grands garçons et nos grandes filles auront lu tous les romans (et quels romans parfois !) et se seront initiés à la poésie sous la conduite de V. Hugo et de Verlaine, mais ils ignoreront qu'à côté d'eux, des bardes du terroir ont aussi caressé la lyre et que, mon Dieu, les paroles et les accents sortis de leur cœur et de leur humour peuvent avoir aussi des résonnances étonnantes. Ils auront dansé des danses hongroises ou auvergnates, alors que les Bretons ont des danses bretonnes dans le sang ! Ils connaîtront tous les chansonniers de Paris, d'une connaissance qui m'a plus d'une fois confondu, mais n'a-t-on jamais chanté en Bretagne ?

Que l'on prenne une conscience aigüe de cette anomalie et que l'on cherche à y remédier, je pense que c'est un des buts de ce stage ? Et l'Eglise ne peut qu'encourager cette orientation.

II

La seconde question que l'on peut se poser, je l'emprunte à M. Le Duigou, dans ses réflexions sur le deuxième stage de Culture Bretonne.

« La cause qui nous est proposée est-elle autre chose qu'un dada de rêveurs, attardés à un passé révolu ? Avons-nous là un domaine qui vaille que des hommes et des chrétiens y consacrent leur réflexion et leurs efforts ? Ou bien est-ce affaire seulement de curiosité esthétique, de folklore et de rendement touristique ? »

Il ne vous échappe pas que la réponse à cette question est d'une importance capitale et commande tout notre travail.

Certains pensent que nous arrivons un peu tard, et qu'« la cause est entendue. Nous marchons sans aucun doute vers une uniformisation et une planétarisation du monde. Les peuples vont se brasser de plus en plus et leur originalité risque de disparaître dans ce brassage. Je n'insiste pas sur ce fait qui est d'expérience quotidienne ».

Un prêtre me disait récemment : « Combien de temps parlera-t-on encore breton sur le plateau du radôme et du C.N.E.T. ? ne va-t-il pas s'y créer un peuple d'une psychologie toute différente de celle que nous connaissons jusqu'ici ? »

Je pense que tout cela est vrai en partie comme il est vrai que la plupart des évolués d'Afrique qui tiennent les commandes ont une culture française et tendent à développer une culture unique, pour faire l'unité de leur pays. Il faudrait cependant se demander dans quelle mesure cette évolution est plus apparente que réelle. Je pense que si certaines villes bretonnes tendent à ressembler de plus en plus à Châteauroux ou à Albi, et à se contenter d'être bretonnes par le folklore à l'usage des touristes, la campagne vit encore plus qu'on ne croit et de la langue et de la culture et des traditions bretonnes. Il est peut-être facile de couper les branches d'un arbre, il est plus difficile de scier le tronc au ras du sol et plus difficile encore d'extirper les racines.

Ces racines sont encore vivantes et pleines de sève, elles peuvent encore, si elles sont soignées intelligemment, avec courage et persévérance, produire des troncs vigoureux, rénovés et pleins de promesses..

On s'en rend compte lorsque l'on pénètre dans une ambiance de fest-noz, de veillée bertonne, de pardon breton, ou à une exposition d'ameublement breton ou d'art breton. Tout cela est accordé à notre psychologie profonde et est bien autre chose que du folklore parce que c'est une émanation directe de l'âme bretonne et parce que c'est aussi un moyen de réveiller et de révéler à elle-même cette âme, si elle était endormie.

En réalité, j'ai triché en vous citant M. Le Duigou, car les points d'interrogation sont de mon invention ; il pense que notre effort et notre réflexion en valent bien la peine et que les « attardés » d'aujourd'hui sont les « pionniers » de demain. Car, dit-il, nous sommes en train de nous lasser d'une civilisation de vin rouge, de robe-sacs et de cubes de béton, où le meuble, le roman, la chanson sont de partout et de nulle part, civilisation de l'uniformité et donc de l'ennui, négation des valeurs personnelles et de l'effort personnel sans lesquels il n'est pas de vraie culture. Le pendule (ou le balancier de l'Histoire) va tendre à repartir vers l'autre bord.

Mais je ne suis pas sûr que cela se passe tout seul. Je pense même que cela demande beaucoup d'union (les Français ne sont pas les seuls à se diviser !), beaucoup d'intelligence et beaucoup de courage et de persévérance.

Il nous faut lutter pour le bilinguisme, pour que le Breton ait autant de considération officielle que l'anglais et l'allemand. Il nous faut entreprendre tout un travail d'éducation à l'école, dans les cercles, les kevrenn, les groupes d'études. Il nous faut maintenir ou revaloriser, rénover nos traditions bretonnes. Il nous faut découvrir nos richesses culturelles, artistiques et religieuses. Il nous faut mettre en valeur la Bretagne au point de vue économique et social. Il nous faut cultiver les traits marquants de notre personnalité.

Je vous souhaite de commencer ou de continuer ces découvertes au cours de ce stage et d'en recevoir beaucoup de joie et d'enrichissement.

Je voudrais aussi qu'au cours de ce stage vous priiez beaucoup pour la Bretagne et le peuple breton. Vous aurez ainsi rempli un de vos plus impérieux devoirs de chrétien car vous aurez prié pour l'Eglise du Christ, dont la Bretagne est un des meilleurs enfants.

*Et vous, Pères de la Patrie (dit Calloc'h), vieux Saints très vénérés,
Quand nous sommes las à l'ouvrage, volez à notre secours,
Donnez-nous l'énergie dans la souffrance,
Gardez la Bretagne pour toujours !*

Ha houi tadou ar vro, houi sent koz oll-doujet
Pa d'om skuiz el labour, d'hom harpan darnijet
Reit d'imp nerz e kreiz hon anken
Goarantet Breiz da virviken.

Chan. GLOAGUEN,
Vicaire général
et Aumônier du Bleun-Brug de St-Brieuc.



Du Lundi 21 Août au Vendredi 31 Août

6^e Stage du Bleun-Brug

*honoré de la présence de Monseigneur KERVEADOU
dans sa dernière journée.*

Ouverture aux problèmes bretons d'aujourd'hui

Le stage du Bleun-Brug, placé sous le patronage de Mgr Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, sous la présidence de M. le chanoine Gloaguen, vicaire général, et de M. le chanoine Bourhis, directeur de l'Enseignement, s'est ouvert lundi soir 27 Août à l'Institution Notre-Dame. Ce stage d'ouverture aux problèmes bretons d'aujourd'hui s'est adressé aux éducateurs et éducatrices des cinq départements bretons désireux de s'informer des problèmes qui se posent actuellement à la Bretagne et soucieux d'en tenir compte dans leur action près de leurs élèves.

M. le chanoine Gloaguen ouvrit le stage de Guingamp par une remarquable allocution que nous avons reproduite intégralement en éditorial pour ce numéro de la Revue.



Le premier conférencier est présenté par le Frère Jean-Robert : il s'agit de M. Plunier, de Vannes, permanent régional des Secrétariats sociaux de Bretagne, membre du Bureau directeur du C.E.L.I.B. « Les engagements du Chrétien dans les structures économiques, sociales et culturelles de la Bretagne en 1962 » est le sujet que développe avec aisance M. Plunier, très au courant de ces problèmes. Partant de considérations théologiques sur le salut individuel et le salut collectif, il va insister sur la nécessité d'acquiescer le sens communautaire, indispensable dans la vie d'aujourd'hui : communauté familiale, nationale, européenne ; communauté de travail, d'entreprise. Ces principes sont illustrés au tableau noir et commentés par références à des cas concrets. Il est impossible de reproduire les schémas et de résumer leur commentaire. Les divers domaines d'engagements laissent trop de gens indifférents : profession, syndicalisme, politique, associations familiales, bienfaisance, culture et loisirs. L'orateur met en garde contre les spécialisations à œillères : chacun doit connaître ce qui se passe dans les autres domaines de l'activité humaine ; il faut élargir les esprits à la dimension de la région, de la France, de l'Europe, du Monde.

En conclusion, M. Plunier insiste sur l'effort particulier à développer au profit de l'agriculture ; il insiste aussi sur la formation des jeunes qui ne s'éduquent pas dans la facilité ; sur la formation politique : il faut revaloriser la fonction politique ; sur le syndicalisme ouvrier qui est un droit. Il demande à son auditoire de faire comprendre l'urgence des enquêtes, des études scien-

tifiques et statistiques et de l'information sur les problèmes sociaux, économiques et culturels.

A cette conférence d'ouverture, nous avons remarqué la présence de M. le chanoine Gloaguen, vicaire général, M. le chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun-Brug, M. l'abbé Bourdellès, M. Cadoudal, le R. P. Grégoire, le C. F. Moreau, Visiteur, le C. F. Directeur de Notre-Dame, le C. F. Séité, secrétaire général du Bleun-Brug, Gérard Pijon, président des Jeunes du Bleun-Brug, etc...

2^e jour : MARDI

La journée du mardi commença par un exposé de M. le chanoine Mévellec, qui, avec sa véhémence éloquente, sut plaider la cause de la revue « Bleun-Brug » et la campagne d'abonnements qu'il mène à travers la Cornouaille, le Pays Pôher et le Vannetais occidental.

Le conférencier de la matinée fut présenté encore par Frère Jean-Robert, l'un des animateurs et organisateurs du Stage : M. Phlipponeau, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, président de la Commission Régionale d'expansion économique. Les sessionnistes furent ravis de connaître M. Phlipponeau et de goûter la conférence sur la loi-programme. Il commença par un exposé historique sur le premier plan breton, élaboré par le C.E.L.I.B. qui visait à étudier les possibilités et les besoins de la région, la réduction de l'émigration par le développement de l'agriculture et de l'industrie ; il chiffrait les investissements nécessaires et établissait un ordre de priorité. C'est ainsi qu'en 1956, la Bretagne était la première province à présenter un plan régional.

Il fallait reprendre ce plan et l'harmoniser avec le 4^e plan, discuté par le Parlement en 1962. Aussi en un temps très court, la Commission d'Expansion établit un projet de loi-programme dans les délais imposés.

Les 45 membres de la Commission surent faire collaborer aux 53 rapports préparatoires les compétences scientifiques de Rennes et les compétences professionnelles les plus diverses. Le rapport de synthèse fut discuté et approuvé à Lorient le 18 Juin par le C.E.L.I.B. Grâce aux parlementaires bretons, un amendement au 4^e plan a été introduit, sanctionné par une lettre rectificative du Gouvernement. Ce deuxième plan breton prévoit une dépense de 360 milliards à échelonner sur plusieurs années (l'usine de Pierrelatte coûtera bien davantage !)

Ce plan vise à améliorer le niveau de vie en Bretagne, à réduire l'émigration, à aménager le territoire en établissant des pôles de développement en une vingtaine de villes.

Passant rapidement en revue les principaux chapitres de la Loi-Programme, le conférencier insiste particulièrement sur les problèmes de transports, de l'agriculture, de l'industrie, de la pêche, du tourisme et les équipements sociaux. Il conclut en redisant sa confiance en l'avenir de la Bretagne.

Les conférences de mardi soir furent une manière de détente après les exposés magistraux de la matinée.

A 17 h. 30, « LA RENOVATION VESTIMENTAIRE EN BRETAGNE », par M. Jean LE MINOR, de Pont-l'Abbé.

Ce fut une conférence illustrée. L'orateur, co-directeur des Ateliers Le Minor, qui occupent 180 personnes, sut présenter, avec beaucoup de compétence technique et artistique, le passé du vêtement breton et son renouveau. Oui, il s'agissait bien de présentation : à mesure que le conférencier expliquait, un mannequin présentait les manteaux, les jupes, les foulards et autres orations de la Maison Le Minor.

Les Ateliers Le Minor ne cherchent pas à faire « Breton », genre article folklorico-commercial, ils visent à *faire beau* par une forme et une décoration appliquées à des tissus appropriés. Ils utilisent des motifs bretons fournis par des artistes tels le R. P. Bouler, MM. Toulhoat, Creston, Fournier, Péron, et font appel aux produits du tissage artisanal qui se développe à Locronan, Quimper, Tréguier, Plouguerneau, etc... Ces tissus sont, soit imprimés, soit brodés. Une intéressante comparaison était facile à faire entre les vestes, jupes, tabliers, gilets brodés anciens et les mêmes articles fabriqués en 1962. Le style reste breton, tout comme dans les vêtements liturgiques, les bannières, les panneaux décoratifs.

Les artistes d'aujourd'hui veulent retrouver la liberté et l'autonomie d'inspiration des artisans de la bonne époque de l'art populaire. Ils font découvrir une Bretagne jeune qui veut marcher avec son temps mais sans vouloir se mutiler ni se renier.

A 20 h. 30,

« HISTOIRE DE LA VIE MONASTIQUE DANS LES COTES-DU-NORD », par le R. P. Grégoire.

Le savant moine de Landévennec est aussi un orateur plein d'esprit et d'humour. Malgré l'heure tardive, sa conférence fut une détente et un enchantement.

Il sut faire revivre les temps anciens de l'implantation monastique à Saint-Jacut, à Lantenac, à Saint-Aubin des Bois, à Coatmaloen, à Beauport, à Bon-Repos.

Il fut impitoyable pour la « Commende », cette vipère qui dévasta la vie monastique durant les trois siècles qui précédèrent la Révolution. Il termina par le renouveau monastique à Boquen.

Une intéressante séance audio-visuelle retraça la renaissance de l'antique Abbaye de Saint-Guénolé à Landévennec.

MERCREDI

Mercredi matin, deux orateurs prirent la parole :

« LANGUES BRETONNES ET LANGUES ETRANGERES », par le Docteur Tricoire, de Chateaubriant, Président de la Fondation Culturelle Bretonne. Vendéen d'origine, l'orateur connaît parfaitement la langue bretonne et ses nombreux sous-dialectes. Sa connaissance de plusieurs langues étrangères : l'allemand, le russe et plusieurs autres lui permettait de comparer le Breton aux autres langues européennes, comparaison tout à l'honneur de la langue bretonne, car il sut en montrer la souplesse, la logique propre.

L'étude de la psychologie comparée à partir des langues fut une découverte pour beaucoup des auditeurs. Si les langues russes, germaniques, latines, bretonnes remontent aux mêmes racines indo-européennes, elles diffèrent par les psychologies des gens qui les parlent. Aussi, quel dommage si la langue bretonne cessait d'être une langue parlée !

Avec M. Luc Robet, Délégué Régional du Patronat Chrétien, et Maire de Poullan (Finistère), les Sessionnistes, qui sont environ deux centaines, entendirent une conférence sur L'ECONOMIE APPLIQUEE A LA BRETAGNE.

La première partie de la conférence présenta la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'elle résulte des Encycliques pontificales. L'orateur mit en garde contre la conception technocratique de l'économie actuelle.

La vraie économie doit « assurer l'épanouissement personnel des membres de la Communauté », comme dit Jean XXIII dans l'Encyclique « Mater et Magistra ».

La deuxième partie traita de considérations économiques, spécialement celles qui concernent la Bretagne. L'orateur souhaite que des liaisons étroites s'établissent entre l'enseignement, l'industrie, l'économie, pour mieux connaître les méthodes et les besoins du monde du travail.

Se félicitant de voir les Bretons se débarrasser du « complexe de Bécassine », c'est-à-dire de cette gêne de se dire Bretons, l'orateur se dit convaincu de voir sortir de nos écoles des générations capables de faire de la Bretagne une grande et belle région.

L'après-midi, M. Abasq, Professeur agrégé d'Anglais à l'Ecole Navale, fut empêché au dernier moment de donner sa conférence sur ANATOLE LE BRAZ. Il fut suppléé par M. Bourdellès, Professeur au Collège de Lannion, qui parla du BRETON VU A TRAVERS L'ŒUVRE D'ANATOLE LE BRAZ.

Après avoir retracé la biographie attachante de l'universitaire qui sut se mêler intimement au peuple pour y découvrir contes et légendes, le conférencier traça, d'après Le Braz, des portraits typiques de Cornouaillais, de Lénards, de Trégorrois ; puis il conclut en analysant l'âme bretonne, toujours d'après l'œuvre de l'auteur de la Légende de la Mort.

JEUDI

A 9 heures, M. Bourdellès — sa compétence variée et étendue jointe à une gentillesse bien connue font de lui le conférencier précieux des sessions du Bleun-Brug — parla des NORMANDS EN BRETAGNE. L'orateur, avec maîtrise, sut faire vivre son auditoire dans les IX^e et X^e siècles, quand les hommes du Nord ravagèrent l'Empire Franc puis la Bretagne. La victoire bretonne s'honore des noms d'Alain Le Grand, de Jean, Abbé de Landévennec, et d'Alain Barbe Torte. Ce dernier fut couronné duc de Bretagne à Nantes en récompense de ses faits d'armes.

Le stage de Guingamp a donné une grande place à l'étude des problèmes économiques et sociaux. Une conférence de cet ordre fut donnée à 11 h. par M. de Sagasan, chargé de mission à l'Office Central de Landerneau et membre du Conseil Economique du C.E.L.I.B.

« ESQUISSES DE QUELQUES TRAITS DE L'AGRICULTURE BRETONNE DE DEMAIN » était le titre d'une brillante conférence qui dura 1 h. 1/2, sans fatiguer un auditoire nombreux et attentif.

Conférence « illuminante », disait un auditeur, car elle apportait en une synthèse puissante la lumière sur les problèmes agricoles d'aujourd'hui et de demain.

Après avoir précisé les objectifs à atteindre avec les moyens à appliquer, et les perspectives de débouchés pour les années prochaines, l'orateur insista sur la préparation intellectuelle et morale des jeunes. Il souhaite que se développe l'esprit coopératif mais que le rôle directeur reste entre les mains des cultivateurs par leurs responsables élus.

A signaler la magistrale conférence, à 17 h. 30, de M. Pierret, conseiller technique du C.E.L.I.B., sur les problèmes de la décentralisation industrielle en faveur de la Bretagne et de l'OPÉRATION CONTACT.

Il faut à tout prix arrêter l'hémorragie de l'exode de la main-d'œuvre d'origine bretonne. Pour cela, il faudra créer 180.000 emplois nouveaux dans les 10 années à venir. Un des remèdes est l'implantation d'usines nouvelles.

L'orateur fixe trois catégories dans le domaine des objectifs :

- la mécanique,
- l'électricité et l'électronique,
- les produits chimiques et l'habillement.

Faut-il industrialiser 4 ou 5 villes seulement, comme Rennes, Brest, Saint-Brieuc, Lorient ? M. Pierret démontre qu'il est possible et souhaitable d'implanter des activités industrielles dans les petites villes aussi.

Il parla de l'expérience « CONTACT » qui consiste, de la part d'une petite ville, à contacter les sociétés industrielles en les invitant à s'implanter.

Si la Bretagne a donné à l'industrie française tant d'ingénieurs et de techniciens, elle peut leur lancer un appel en faveur d'un retour au pays sous forme d'industries qui créeraient des postes d'emplois.

Sans la nommer, M. Pierret cita une ville bretonne de l'intérieur de 3.000 habitants, qui a obtenu ainsi des usines qui fournirent environ 600 emplois nouveaux sur plusieurs années.

Chaque soir aussi, une veillée retient les sessionnistes jusqu'à une heure tardive. Mais nul ne le regrette. Mercredi soir, c'était une veillée montée sur thème breton par M. Bernard de Parades, Conseiller Régional de l'Education Populaire à la Jeunesse et aux Sports.

Il présenta des chants, des contes, des poèmes, avec accompagnement audio-visuel d'un magnifique effet. En bon pédagogue, il tint à expliquer sa façon de procéder pour l'utilisation de l'abondant matériel dont il dispose afin d'animer une veillée d'un excellent niveau artistique.

Jeudi soir, la veillée fut animée par M. Michel, architecte, qui parla en artiste, en poète. Sa conférence, d'une haute élévation, illustrée par des projections en couleurs, pourrait être intitulée « Le langage de la pierre ». Et ce langage, il sut le rendre sensible, émouvant même et parfois mystique.

VENDREDI

A 9 h. 30, le R. P. Laurent, Prieur de Landévennec, compara la musique bretonne au chant grégorien. Il illustra sa causerie de chansons anciennes puisées dans le recueil de Maurice Duhamel. Il fit sentir l'étroite parenté existant entre le chant grégorien et plusieurs chansons populaires bretonnes.

A 11 h. 30, M. Ducassou, empêché, fut remplacé par M. Gicquel, Secrétaire aux Etudes Economiques de la Chambre de Commerce du Morbihan.

Après un bref historique, l'orateur présenta la structure actuelle de la Chambre de Commerce du Morbihan. Il expliqua son fonctionnement et précisa les objectifs atteints.

Un grand souci de décentralisation anime la Chambre ; il porte déjà ses fruits. Le Morbihan qui était un département à la traîne, est maintenant en flèche, et cela grâce à l'action du Président Ducassou et de ses collaborateurs.

Un important cercle d'études, animé par F. Jean-Robert, fut consacré à l'information sur les Groupes d'Etudes et sur les réalisations de l'année 1961-62.

Plusieurs professeurs et dirigeants firent part de leur expérience. Certainement, des cadres qualifiés sur les plans économique, social, religieux sortiront des Groupes d'Etudes qui se multiplient en Bretagne. L'initiative est partie de N.-D. de Guingamp, voici trois ans.

La dernière conférence de vendredi fut présidée par Monseigneur Kervadou, Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

En sa présence, à 17 h. 30, M. Martray, Secrétaire général du C.E.L.I.B., clôtura le Stage en parlant du Problème Breton, qui est avant tout un problème humain. Il s'agit d'éviter le vieillissement et le dépeuplement de la

Bretagne. Une action s'impose pour faire connaître aux Pouvoirs Publics les besoins impératifs des Bretons.

Les Bretons livrent un combat sans haine, mais ils se battent sous le signe de la justice.

S'adressant à des éducateurs, l'orateur insiste sur leur rôle irremplaçable : ils ont entre les mains les chances de la Bretagne.

Il revenait à Monseigneur l'Evêque de conclure le Stage et d'en tirer les leçons. Au cours de ses visites pastorales, il a pu entendre partout la même plainte : « Nos jeunes s'en vont ».

Il nous dit sa vive émotion devant ce problème difficile à résoudre. Aussi fit-il appel aux éducateurs pour former les élites civiques et chrétiennes qui œuvreront pour le nouveau breton.

Le nouveau économique et social, sur le plan humain en Bretagne favorisera le nouveau chrétien, car tous les problèmes sont étroitement solidaires. Aussi, Monseigneur l'Evêque fit-il appel à tous ceux qui croient en l'avenir de la Bretagne, chacun dans sa fonction ou sa vocation.

Frère CYPRIEN, Croix-Rouge, Brest.

La suite : les à-côtés et activités en marge des séances générales sera donnée au prochain numéro.



Notre action

Cette liste fait suite à l'article paru aux pages 11 et 12 du n° 134 de Bleun-Brug (Janv.-Févr. 1962). Il faut s'y reporter pour avoir un coup d'œil complet de notre action durant toute l'année scolaire 1961-62.

Voici le programme que nous avons réalisé depuis le 12 Février au 1^{er} Octobre 1962 :

- 15 Février : 1 séance à Douarnenez (St-Blaise, garçons).
- 20 — : 1 séance à Plogoff (filles et garçons).
- 21 — : Beilhadeg à Plouénan par l'abbé Troal.
- 22 — : Séance familiale à Roscoff.
- 24 — : Réunion du Comité local du B. B. de Moëlan.
- 25 — : Journée d'Amitié à Sarzeau : séance sur l'art breton.
- 25 — : Séance au Grand Séminaire de Vannes.
- 26 — : Séance au Petit Séminaire de Ste-Anne d'Auray.
- 27 — : Séance à Quimperlé (Cinéma Pax) avec conférence sur l'histoire de Bretagne, par le chanoine Mévellec.
- 28 — : Séance à Saint-Yvi (école de filles).
- 11 Mars : Journée d'Amitié à Morlaix.

- 11 — : Conférence de l'abbé Dérian à l'école N.-D. de Lourdes, Lesneven.
- 15 — : Séance au Juvénat de l'Ile-Blanche, Locquirec (Sœurs du St-Esprit).
- 18 — : Assemblée Générale de Kendalc'h à Savenay.
- 25 — : Séance au Nivot (école d'Agriculture).
- 29 — : Enregistrement, à Lesneven, des Lauréats du B.B. pour Radio-Kimerc'h.
- 30 — : Séance à Dirinon, école de filles.
- 30 — : Séance à Loperhet, école de filles.

- 1 Avril : Journée d'Amitié à Penhars, conférence par M. Luc Robet.
- 4 — : Séance au Collège St-Louis de Châteaulin pour élèves des 1^{res}.
- 6 — : Séance au Collège St-Louis de Châteaulin pour élèves des Secondes.
- 7 — : Séance à Bric, école de garçons.
- 8 — : Séance à N.-D. de Guingamp, élèves des 4^e et 5^e.
- 9 — : Séance à N.-D. de Guingamp, élèves des 6^e et 5^e.
- 10 — : Montage du Jeu scénique de Moëlan.
- 18 — : Réunion du Comité scol. Enseignement Libre, à Baud.
- 20 — : Séance à Châteaulin à un Groupe de Gallois.
- 22 — : Messe radio-diffusée à Guingamp.

- 2 Mai : Séance à Saillé (L.-A.).
- 3 — : Séance au Pouliguen (L.-A.).
- 4 — : Séance au Croisic (L.-A.).
- 5 — : Séance familiale à Vannes.
- 12 — : Séance à Poullan, école de filles.
- 12 — : Séance à Beuzec, école de filles.
- 20 — : Réunion de la F. C. B. à Carhaix.
- 30 — : Séance à Fouesnant du C. C. des enfants dirigé par le Col. L'Helgoualch.

- 1 Juin : Réunion du Comité du B. B. Kerne.
- 3 — : Troménie des Petits à Plouguerneau (diap. en vue de séances).
- 4 — : Organisation de la Messe d'Enterrement du Dr Kervran, à Carantec.
- 10 — : Messe radio-diffusée d'Arzano.
- 10 — : Vêpres radio-diffusées (en différé), à St-Maurice de Clohars-Carnoët.
- 11 — : Messe radio-diffusée (en différé), à N.-D. de Quimperlé.
- 14 — : Séance à Pont-Aven (école de filles et de garçons).
- 15 — : Séance à Riéc (école de filles et de garçons).
- 19 — : Éliminatoire Conc. du B. B. à Kérinou, Brest.
- 21 — : Éliminat. Conc. du Bleun-Brug à Plouzévédé, Plousgastel, Lesneven.
- 23 — : Séance au Collège St-Pierre de St-Brieuc (Sœurs du St-Esprit).
- 28 — : Éliminatoire Concours du B. B. à Plogoff et Fouesnant.

- 8 Juillet : Séance au patronage de Guilers-Brest.
- 17 — : Séance au camp des enfants de Kendalc'h à Elliant.
- du 10 au 20 : Visite en vue du B. B. de Moëlan de 30 paroisses de la région.
- du 20 au 28 : Préparation directe du B.B. de Moëlan.
- 28 Juillet : B. B. de Moëlan : Concert spirituel et feu de joie.
- 29 — : Grand B. B. de Moëlan : concours, grand-messe, spectacle, jeu scénique, procession, et le soir : projection.

- 6-11 Août : Stage des Sonneurs écoles chrétiennes à Ploudalmézeau.
- 11 Août : Séance de projection contre l'église de Locronan.
- 12 — : Séance au camp des enfants bretonnants à Elliant.
- 15 — : Séance paroissiale à Brignogan.
- 16 — : Séance sur le placître de la chapelle à Beg-Meil.
- 20 — : Séance sur le placître de la chapelle St-Jean à Tréboul.
- 27 Août au 1^{er} Sept. : Stage d'ouverture aux problèmes bretons d'aujourd'hui à l'Institution N.-D. de Guingamp.

- 8 Septemb. : Séance sur le placître de la chapelle de Kerdévoat à l'occasion du Pardon.
- 11 — : Constitution à Landivisiau de Emgleo Bagadou ar Skoliou Krisken et préparation d'un programme d'année.
- 16 — : Pèlerinage à Koadkeo sur la tombe de M. Perrot.

Il n'y a pas que les Bretons

Depuis deux ans, l'on ne peut que le constater avec satisfaction, les Bretons remuent pour leur pays et s'intéressent enfin à son avenir dans tous les domaines. L'exemple vient des paysans. Mais les autres professions, les autres catégories sociales ont suivi et nous assistons pour la première fois peut-être dans notre histoire depuis de longs siècles à un effort unanime, à une sorte de front commun.

Et qu'on ne dise pas que les Bretons luttent pour leur seul pain, pour les seuls intérêts économiques. Aucun problème humain majeur n'est laissé de côté dans leur combat. La question culturelle à sa place comme les autres dans leurs soucis. Les Bretons veulent sauver aussi leur langue, leur esprit, leur âme charnelle, qu'ils considèrent à juste titre comme le meilleur de leurs biens, comme la portion la plus sacrée de leur patrimoine.

Mais sur ce terrain, ils ne sont pas seuls à réagir.

Cinquante-deux éminents universitaires des cinq pays scandinaves ont envoyé à leurs gouvernements respectifs une pétition où ils leur demandent d'intervenir auprès de l'U.N.E.S.C.O. — qui tenait ses assises générales à Paris début d'Octobre — en faveur des langues menacées de disparition.

L'U.N.E.S.C.O. sera donc invitée à prendre les mesures susceptibles de sauver ces langues parmi lesquelles le breton est évidemment cité.

Voici quelques extraits du rapport des Scandinaves :

« Aucune langue n'est supérieure à une autre, mais chacune a ses valeurs qui lui sont propres. La langue n'est pas, comme beaucoup de gens l'imaginent à tort, un instrument interchangeable servant à exprimer des concepts et des idées préexistants ; elle est, au contraire, indissolublement liée à ces concepts et à ces idées. Autant de langues, autant de façons de penser... »

Inutile d'insister sur ces déclarations. Pour les professeurs scandinaves, un peuple qui doit abandonner sa langue perd son âme et sa raison d'être... Aussi n'hésitent-ils pas à condamner l'attitude des grands Etats dont la politique d'expansion, déclarent-ils encore, empêche les petits peuples de vivre leur propre vie en accord avec leurs traditions et en conservant leur langue.

Leur conclusion d'ailleurs est nette.

« L'extermination d'une langue, d'une culture et d'un peuple sont une seule et même chose. »

Nous pouvons juger d'avance de l'embarras de la délégation française lorsque l'U.N.E.S.C.O. aura à examiner les moyens de faire cesser la « persécution systématique » à l'égard des langues minoritaires...

Oh ! nous le savons bien : une fois de plus elle se dérobera en se réfugiant dans un silence prudent comme il y a deux ans lorsqu'elle fut questionnée par des Bretons, retour du Pays de Galles où, durant l'Eisteddfod, la même motion en faveur des langues minoritaires avait été acceptée par l'U.N.E.S.C.O. qui tenait là-bas ses assises.

N'empêche ! A force de pétitions, à force de réclamations, l'on arrive à se faire entendre tôt ou tard. Et c'est tout de même consolant de voir qu'il n'y a pas que nous autres, les Bretons, à parler pour notre culture. Des voix étrangères s'élèvent aussi en sa faveur, alors, oui alors qu'au sein de la famille française nous restons toujours les parents pauvres et les pauvres gens tout court.



Bleun-Brug Bagadou scolaires

Mardi 11 septembre, les Directeurs des Bagadou des Ecoles chrétiennes de Bretagne se sont rassemblés sous la direction du Frère V. Seité, secrétaire général du Bleun-Brug et de l'abbé Jos. Seité, aumônier, sous-directeur de l'Ecole technique de Guissény, à l'école Saint-Joseph de Landivisiau et se sont constitués en amicale dénommée : « Emgleo Bagadou ar Skoliou Kristen » (E.B.A.S.K.), sous l'égide du Bleun-Brug.

Le Comité est ainsi constitué : aumônier : abbé Troal, directeur de l'école chrétienne de Plouénan ; président : Frère Dominique de Saint-Joseph de Landivisiau ; vice-président : Frère Gelley de l'Ecole technique de Landerneau ; trésoriers : Frère Briec de l'Institution N.-D. de Guingamp, et Frère Kérouanton du Likès, Quimper ; secrétaires : Frère Le Duff de l'Ecole d'agriculture du Nivot, et M. Mallégo, professeur à l'école Saint-Joseph de Landivisiau.

Ont déjà adhéré à l'E.B.A.S.K. les bagadou des écoles chrétiennes de Guingamp, Le Likès Quimper, Landivisiau, Landerneau, Guissény, Plouénan et Le Nivot.

Au cours de la réunion furent passées en revue les activités de l'année 1962. Le stage des sonneurs des écoles chrétiennes, à Ploudalmézeau, du 6 au 11 août, fut jugé satisfaisant et très profitable pour les cinquante sonneurs qui y prirent part.

Un programme de travail a été mis sur pied pour 1963. Une journée d'amitié pour les groupes de l'E.B.A.S.K. est prévue à Plouénan le 24 mars, et un stage de perfectionnement dans les Côtes-du-Nord sur la côte, du 5 au 10 août.

A propos d'une coutume de l'île d'Ouessant

" Proëlla "

Rendant compte dans « Le Télégramme » de l'intéressante conférence de P. Hélias : « les légendes de la Mer », M. Dupouy écrit il y a deux ans :

« Hélias nous a parlé du proëlla d'Ouessant. Le Braz voyait là un mot mystérieux, probablement latin. J'ai suivi sottement cette erreur, qui aurait dû m'étonner de la part d'un Breton parlant le breton à merveille. Pro ou Bro (affaire de mutation) signifie pays. Reste la finale en a qui se retrouva dans Gorlebella, la roche où le même Le Braz a logé son gardien du feu. Elle est une désinence connue. »

Ce n'est pas la première fois que « proëlla » fait couler de l'encre dans les revues bretonnes.

Chacun sait qu'il s'agit là du rite funèbre particulier à Ouessant pour les pèris en mer.

L'office des morts est célébré devant le catafalque vide où une croix de cire tient la place du défunt.

Cette croix porte le nom de « Kroaz Proëlla » ; la cérémonie est appelée « Proëlla ».

Selon M. Dupouy, Anatole Le Braz voyait dans « Proëlla » « un mot mystérieux, probablement latin ».

M. Dupouy préfère penser maintenant que ce mot est de souche bretonne, et que son étymologie s'explique par le schéma suivant :

Proëlla = Bro pella.

Bro → Pro par mutation B → P.

P. Ella → Ella par chute de la consonne P en vertu de la loi phonétique du moindre effort.

Bro Pella = Proëlla = Pays lointain, au-delà... (1)

Ce qui permettrait de rattacher la cérémonie de Proëlla aux notions celtiques et préchrétiennes de paradis des morts situé dans l'océan, en des îles inaccessibles aux vivants : Tir na n'og ou Avalon.

Explication séduisante en apparence — en apparence seulement.

On semble oublier là, que le nœud de la question est cette petite croix de cire, « Kroaz Proëlla » qui en lieu et place du défunt reçoit les honneurs que la liturgie rend au corps du chrétien.

(1) Du point de vue de la phonétique pure, cette évolution paraît a priori invraisemblable (N.D.L.R.).

En l'occurrence, la croix de cire est instrument liturgique.

La langue véhiculaire de la liturgie catholique est le latin.

Il est permis de penser que les instruments nécessaires aux fonctions liturgiques soient nommés dans la langue liturgique.

Dès lors, il n'est plus besoin de soumettre « Proëlla » à la question extraordinaire pour en rapprocher Procella. Et le chemin de Procella à Proëlla est plus court que tout autre.

La chute du C est conforme à l'évolution phonétique du latin en pays celtique (et conforme aux lois phonétiques en général) (2).

Or « Procella » vaut pour : coup de vent, bourrasque, tempête, orage, désastre, calamité.

Il devient alors assez clair que « Kroaz Proëlla » soit la croix des naufrages, et la « cérémonie de Proëlla » tout bonnement et très étymologiquement :

« Office funèbre pour les pèris en mer ».

« Proëlla » est donc un de ces mots latins qui entrèrent dans l'Eglise Bretonne par la porte de la sacristie. Ils en sortirent par le grand portail, pour courir la campagne, ayant au passage laissé tomber peu ou prou la toge au profit des commodités bretonnes.

C'est pourquoi, en étymologie bretonne, il n'y a pas lieu de vouloir, a priori, toujours remonter à une origine bretonne ou celtique. Là, comme ailleurs, une certaine objectivité est de règle et il n'est pas nécessaire de considérer A. Le Braz comme un vieux « schnoque » parce que sous un mot breton il subodorait un vocable latin.

(Tout bien pesé, il arrive souvent qu'une origine latine ou autre se trouve être par delà le latin, paneuropéenne et celtique. Mais il s'agit là d'étymologie au second ou au troisième degré qui, toute conjecturale qu'elle puisse être, ausculte les vocables sans les violenter, en s'éclairant de la linguistique historique et comparée, de la phonétique, et probablement aussi des déductions d'un bon sens aigu et méthodique.)

Ce étant dit, il n'est pas interdit de penser que le « Proëlla » soit une sorte de « menhir christianisé ».

On sait que les peuples celtes avaient un souci particulier de leur Paradis où se prolongeait pour eux une vie de jouissance et de plaisir. Leurs rites funéraires étaient l'introduction à cette survie aux « terres de jeunesse ».

Ils durent avoir à cœur de ne point en frustrer les pèris en mer, ces défunts plus morts que les autres puisqu'absents d'âme et de corps.

Et peut-être notre « Croix de Proëlla », qui à l'office funèbre répond, christ pour corps du défunt perdu ne fait-elle que confirmer et baptiser le double de cire que les druides conduisaient aux portes de l'éternité.

P. TOULHOAT.

(2) Procella = prokella → proc'hella → prohella → proëlla (N.D.L.R.).

BIBLIOGRAPHIE

"Tempête sur la Ville d'Iz"

Après « Tempête sur Douarnenez » qui est une histoire des Temps présents, Henri Queffélec est revenu à ses vieux amours et nous donne aujourd'hui « Tempête sur la ville d'Iz » qui est une histoire des Temps anciens. Une légende aurez-vous déjà rectifié sans aucun doute, légende dont se sont déjà beaucoup occupés les littérateurs, chansonniers, peintres et même musiciens. J'avoue avoir pensé de même avant d'avoir lu la préface du livre. Celle-ci m'a ébranlé au point de ne plus savoir si nous étions devant une reconstitution romancée d'une réalité historique ou devant un simple mythe, fruit de la seule imagination créatrice d'un peuple doué pour l'affabulation. Et puis quand j'ai épuisé toute la trame du récit, c'est-à-dire assisté aux trois derniers jours de l'ancienne capitale depuis longtemps sous l'eau, je me suis dit : « Et pourquoi cela ne serait-il pas aussi vrai que beaucoup d'autres choses reçues comme des faits historiques ? C'est bien possible après tout qu'il ait existé aux premiers siècles de l'ère chrétienne une grande ville mais placée cette fois devant le site de Sainte Anne la Palud et non devant Tréboul, ville qui aurait été engloutie par un seul grand séisme soudainement éclaté ou une série de petits séismes assez rapprochés...

Quoi qu'il en soit, l'auteur avec son verbe magnifique, sa connaissance parfaite de la mer, l'accuité de ses perceptions de visionnaire, nous rend pour ainsi dire témoins horrifiés du drame dans toutes ses phases : la sourde annonce du cataclysme, les premiers craquements parmi les éclairs et les torrents de pluie, la montée progressive des flots en furie, puis leur assaut final dans un tumulte d'enfer contre la ville maudite...

La catastrophe revêt, en effet, le caractère d'un châtement. Il y a de la débauche à Ker-Iz... C'est le fait d'un clan encore païen. La danse est menée par la fille du roi elle-même, qui est aussi la fille du Diable. Son père, Gradlon, s'en défie, la redoute et bien qu'il ne vienne de Quimper à Ker-Iz que pour constater ses désordres, ne peut lui retirer son affection. Il aura besoin de tout l'appui d'un grand ami qui est aussi un grand saint, le moine Gwenolé de Landevennec, pour ne pas se laisser entraîner par elle et finalement lui tenir tête. Au fond, le grand drame est là : la lutte entre le paganisme encore tenace en ville, incarné par Ahès et Mirlan son âme damnée, et l'apostolat chrétien qu'incarne Gwenolé, suivi par le roi ; mais c'est une lutte portée au paroxysme chez la princesse qui use de toutes ses ruses de femme diabolique contre l'homme de Dieu, et tout autant chez le moine qui use de toutes les armes spirituelles pour essayer de sauver une âme réprouvée et, à travers elle, une ville également condamnée... Ces deux là sont les seuls d'ailleurs à avoir le pressentiment du sort qui attend Iz. L'excès dans le

mal comme l'excès dans le bien donnent aux grandes natures une sensibilité de prophète.

La ville est engloutie, Ahès est rejetée dans les flots et son âme n'est pas pour si peu sauvée, du moins apparemment. C'est ceci en définitive qui se révèle le plus poignant dans le livre...

D'ailleurs lisez vous-mêmes et vous verrez...

Vous jugerez aussi s'il convient d'adopter la thèse de Henri Queffélec ou de retenir la légende, selon la complainte composée par Emile Souvestre et dont nous publions ci-dessous les huit premiers couplets...

Disons en terminant que *Tempête sur Ker-Iz* a obtenu le grand prix littéraire de la Côte de Granit Rose, à Perros-Guirec, à la saison dernière. *Tempête sur Ker-Iz*, 282 pages, couverture cartonnée, Aux Presses de la Cité, 116, rue du Bac, Paris (7°).



Gwerz Ker Iz

gand Olier Souvestr

1.

Petra 'zo nevez e Kêr-Iz,
Ma 'z eo ken foll ar yaouankiz,
Ma klevan-me ar biniou,
Ar vombard hag an telennou ?

5.

Ahez, merh ar roue Gralon,
Tan an ivern en he halon,
Er penn kenta euz an diroll
A gas d'he heul ar gêr da goll.

2.

N'eus e Kêr-Iz netra nevez,
An ebatou a vez bemdez.
N'eus e Kêr-Iz nemed traoù koz :
An ebatou a vez bemnoz.

6.

Sant Gwenole, gant kalonad,
Zo bet meur 'wech o kaoù he zad,
Ha gant daerou, an dén-Doue
E-neus lavaret d'ar roue :

3.

Bodennou dréz zo diwanet
Ha 'dor an ilizou prennet ;
Ha war ar beorien o ouela
Eh iser ar chas d'o drailha.

7.

Gralon, Gralon, laka evez
En dizurziou a rén Ahez.
Rag kemenet 'vo an amzer
Pa skuilho Doue e goler.

4.

Da c'hwezeg vloaz an oll verhed
N'o-deus Doue 'med ar pehed
Ha da ober e gurunenn
E roont o haerra rozenn.

8.

E-Jeh ma oa c'hoarzagdeg kent,
E vo neuze skrignadeg dent ;
E-Jeh ma oa kanaouennou,
E vo neuze skrijadennou.

10^e Anniversaire de la chorale de Plouguerneau

A l'occasion du Bleun-Brug du Léon, le lundi de la Pentecôte 1952, M. l'abbé Plantec, vicaire à Plouguerneau, y fondait une chorale, bien connue aujourd'hui aux quatre coins de la Bretagne, sous le nom de « Kenvroiz Mikael an Nobletz ».

Il y a donc de cela 10 ans.

Aussi les 17, 18 et 19 Août il y avait grande fête à Plouguerneau pour célébrer cet anniversaire.

Le 17 au soir un concert spirituel fut donné à l'église paroissiale, concert dirigé par René Abjean, et qui fut un régal.

Le 18 au soir, au patronage, après un sketch fort bien joué, et qui mit en scène le diable, auteur, d'après la légende, du fameux pont gaulois de *Pont-Krac'h*, entre Plouguerneau et Lannilis, sur l'*Aber-Ac'h*, ce fut un délicieux jeu scénique sur le thème de la chanson bretonne. L'exécution en fut parfaite, et constituée comme le chef-d'œuvre de cette chorale déjà si réputée. Bien entendu, à cette occasion, ce fut au patronage la foule des plus grands jours.

Le dimanche 19 ce fut la fête religieuse. Une grand-messe, « war an toniou braz hag ar hantikou kaerra » comme savent le chanter, non seulement la chorale, mais toute la foule de Plouguerneau remplissant la vaste église.

En chaire, M. l'abbé Plantec, fondateur, retraça en paroles émues, le vaste programme accompli en 10 ans par les « Kenvroiz Mikael an Nobletz », et les services rendus au chant paroissial, à la grand-messe du dimanche.

Un banquet des plus gais rassemblait ensuite choristes actuels et anciens, autour de M. le Curé, de ses vicaires, de M. l'abbé Plantec et des nombreux amis, dont le Secrétaire Général du Bleun-Brug. Il va sans dire que le chant fut roi durant tout ce banquet.

Dans l'après-midi, dans un délicieux cadre de verdure, au château de Lesmel, mis gracieusement à la disposition des organisateurs par M. et Mme de Poulpiquet, fut redonné, devant un auditoire très sympathique, la séance du samedi soir. Une fois de plus, nous avons pu apprécier là, la compétence et la maîtrise des dirigeants de cette chorale, et la haute qualité des chants exécutés. Dommage que les « Kenvroiz » aient été un peu trop timides dans l'organisation de cet anniversaire, qui méritait infiniment plus de publicité.

Mais que ce succès bien mérité les encourage à recommencer et à poursuivre encore longtemps cette belle œuvre pour la réjouissance de tous, mais particulièrement de notre jeunesse.

B. B.

La Messe du Souvenir

Chaque année désormais, le 12 décembre, à 8 h., une messe sera dite pour le repos de l'âme de l'Abbé Jean-Marie Perrot, fondateur du Bleun-Brug, dans la chapelle de Koadkeo, en Scrignac.

Kalon ouz kalon gand an Iliz

Pa zigouezo ar gelaouenn-mañ, gand he lennerien, doriou Iliz-Veur Sant Pêr, e Rom, a vezo bet sarret war Dadou ar Honsil.

Goude beza digoret an abadenn, dre ar bedenn, an Eskibien, bodet en-dro d'an Tad Santel ar Pab, a zo staget d'al labour. Eul labour stard ma 'z eus unan ! Pa ouezer ez eus bet ezomm tri bloaz evit renka an danvez anezañ !

Tost da gant vloaz 'zo abaoe ar honsil diweza. Nag a jeñchamañchou hoar-vezet, dre ar béd, edoug an amzer-se !

Ma n'eus ket a ano, gand ar honsil, da astenn, da zisplega frêsoh artikloul ar feiz — ar péz a gredem dêh, a rankom kredi hirio, a rankim kredi warhoaz — ez eus c'hoaz traou, koulskoude, da eüna e buhez an Iliz, kalz traou da reizha, hervez doare-spered tud an amzer-vremañ.

Mennad meur ôn Tad Santel ar Pab eo e vije, goude ar honsil, an Iliz, kaerroh da weled, aesoh da gared, aesoh ive da anaoud, evid ar re oll, a zo hoaz pell diouti...

An Iliz he-deus bet, digand or Zalver, ar garg hag ar halloud da weled war draou an eneou, ar garg hag ar halloud da ober lezennou, da veza mestrez en he zi. Met n'emañ ket o klask diskar, na disprij ar péz a laka disheñvelidigez etre he bugale. Ha setu perag, en-deus on Tad Santel ar Pab galvet, da zond d'e gaoud, oll eskibien ar béd, ar re a anavez mad ar péz a dremen en-dro d'ezañ, evid pleustri ha studia asamblez ezommou ha kudennou péb pobl gristen, ha dibab an doareou gwella da skigna, en o zouez, kelennadurez an Aviel.

Evel eur vamm, an Iliz a harp gand he daouarn ar péz a laka an dud oll da veza unanet, a galon, e Doue, ha nann da veza heñvel diwar-horre...

War ar poent-se, penaoz chom heb beza skoet gand ar skouer gaër, roet gand an eskibien, diredet, euz pevar horn ar béd, evid senti ouz galv ar Pab, ha kemered warno eul lodenn euz e zamm pounner.

Pebez testi euz unvaniez ha nerz an Iliz ! N'eus emgleo nag urz ebed, war an douar, par da Iliz Rom !

Hi eo an hent : hent eurusted ar bed-mañ, koulz hag hent eurusted ar béd all.

Or Zalver, an Aotrou Krist, en-deus fiziet enni an oll gwirioneziou, ar re n'o-deus na finv na lusk, a zo evel an touriou tan war an aochou...

Penaoz ne vijem ket euruz o senti ouz ar re a zo en he fenn ? Abaoe m'en-deus laket, en e zoñj, boda ar honsil, on Tad Santel ar Pab n'en-deus ket ehanet da houlenn diganom pedi asamblez gantañ. Nevez 'zo en-deus on aliet da ober pinijenn, da zistrei ouz Doue, da rén eur vuhez kristennoh.

An Iliz a zo graet^h gand peherien. Pep hini ahanom a zo eur peher. Kalz pe nebeud, on-eus kailharet, saotret dremm an Iliz, gand ar pehejou, ha bet kirieg evel-se da veur a hini da bellaad diouti...

Ar frouez a hortoz on Tad Santel ar Pab euz ar honsil eo ma vezo eun nevez-amzer, en eneou, ma lakaio ar vertuziou kristen, ha dreist pep tra, ar justis, ar garantez hag ar peoh da vleunia e liorz an Iliz, e kalon hag e buez he oll vugale.

L. B.

Gavotenn "Istor Breiz"

War eun ton gavotenn (bet savet da genta war don gavotenn Langoned).

- I. En Europ, daou vil blâz zo, — e peb leh oa Kelted ;
E Breiz-Veur oa Bretoned, — ha du-mañ Galianed.
- II. Er hantvejou pemp ha c'hweh, — setu deût Bretoned
Deût da jom da Vro-Arvor, — gand on sent koz henchet.
- III. Sevel 'rejont parrezioù, — « Plou » 'veze grêt deuse (= diouto)
'Vel Plougastell, Ploërmel, — hag eur bern all 'velte (= 'velto)
- IV. Seiz Eskobti oa krouet : — Eskob Dol oe Samson ;
E Landreger, Tugdual ; — Sant-Pol e Bro-Leon ;
- V. Korantin eskob Kemper ; — Patern eskob Gwened ;
Sant-Brieg ha Sant-Malo... : — « Seiz-Sant » ar Vretoned.
- VI. Gradlon roue Bro-Gerne — oa chom e Kêr-Is
Kêr-Is gand ar mor lonket, — Kêr-Is par da Baris !
- VII. 'N Impalaer Charlez-Veur, — ér bloavez eiz kant,
Lakas ar Vretoned keiz, — da rei dezañ arhant.
- VIII. Eiz kant pemp ha daou-ugent : — setu Nevenoe !
'Fellas ket da hemañ kén — rei e aour d'ar Roue.
- IX. Charlez-Moal, fuloret-braz, — 'deuas gand soudarded :
E Ballon, e-tal Redon, — 'oent kazi toud lazet !
- X. Nevenoe, « Tad-Ar-Vro », — a oe kurunennet,
Anavezet gand ar Pab, — roue ar Vretoned.
- XI. Euz an Naoned da Gemper, — euz Roazon da Vrest,
Beteg amzer on dukez, — Breiz a oe digabestr.
- XII. Anna Vreiz 'n-em-zivennas, — euz he hastell 'n Naoned.
Med, erfin n'he-doa ket mui — trawalh a zoudarded.
- XIII. Kentoh 'vid beza trehet, — setu ma timezas,
Ma timezas d'ar roue : — Gwirioù Breiz a zalvas.
- XIV. Pemzeg kant daou ha tregont — oe erfin ar blâvez
'Oe staget Breiz ouz Bro-Hall — gant ar roue Frañsez.
- XV. Med, e Breiz, ar Vretoned — o-deus miret Gwirioù
Beteg ar Revolution — gand sikour ar Breujou.
- XVI. Ar Vretoned, hirio hoaz, — 'deus ar gwir da veva,
O chom fidel (pe : feal) d'o zud koz — ha da vrezoneka !

Kastell-Brient, d'an 9 a viz Ebrel 1962.

J. TRICOIRE,

Ar hlasker dour

Gand MAB AN DIG.

An archerien war an dour

Me 'anavez va lezennou ! Er skol on bet gând eur mestr dispar, Doue r'e bardono, an Aotrou Prijant, noter e Gwitalmeze.

P'edon kure yaouank e Sant-Pabu, e rajem anaoudegez.

— Hemañ, a zoñjas an Aotrou Prijant, eun dén lemm a lagad, hemañ n'eo ket eur genaoueg. Eur hure, dreist-oll war ar mêz, a zo mad dezañ gouzoud rei kuzulioù d'an dud. Mired'outo d'en em zrailla evid disterachou ha da vond dirag lezvarnioù, ne reont, peurliesad, nemed riñsad o godellou.

An notered vad, gweled a rit, hag ar re a zo bremañ e Gwitalmeze, a za heñvel war ar poent-se ouz an Aotrou Prijant, a glask a bep hent, renta servich d'an dud.

Ped gwech on 'bet eet d'o haoud evid ar paour, ar reuzeudig ! Bepréd em-eus kavet digemer euz ar gwella. Bepréd, hép gouzoud peurliesad da zén, int deuet d'am skoazella, notered Gwitalmeze. Enor dezo !

Gand an Aotrou Prijant me 'zeskas eur zahad traou hag em-eus gelllet da houde mired ouz meur a hini beza paket a-bouez o 'fri !

Gouzoud a raen ne heller ket toulla puñsou re dost d'an henchou braz. Aez eo al lezenn da gompren.

Gwelit pebez istor ma tigouezfe gand unan morgousket en e garr èn eur zistrei euz ar 'foar, beza strinket èr-mez a benn-her da zihuna e strad eur puñs !

Dour yén sklaset ! Brrr !! Plijusoh eo dihuna e foñs an hent braz, pa deu goustadig, eur fistoulig a gi, da lezel, en eur zével e har, eur beradig dour klouar war ho chodou.

Da Blougin e oan galvet.

Dioustu e ranked kaoud eun eienenn.

Glao a rae ha n'oa ket ober an neuz !

Ar park a oa harp ouz ar skol. Euz e brenestr, ar skolaer a zelle.

Petra 'zoñje euz Yann al Leue o klask dour?... evel ma ne gouezfe ket awalh !... Ma n'eo ket eur véz, èr hantved a sklerijenn, gweled c'hoaz tud o kredi e sorhennou diboell...

Kaer 'oa din trei ha distrei er park, va gwalennig a jome sonnet.
 Netra ne gaven ! netra !
 Hag e sellen ouz penn ar micherour a oa ganin. Doaniet 'oa.
 — Ma ne gaver ket a zour, emezañ din, ne hellin ket sevel va zi bihan.
 Amañ eo em-oa c'hoant e gaoud. N'em-eus tamm douar all ebed.
 Me 'glaskas c'hoaz... Netra ! Netra !
 Edon en ode, prest da vont kuit, p'en em lakeas ar ruilennig da heja...
 da drei.
 Harp en hent braz edo an eienenn.
 Me 'lavaras d'am faotr :
 — Amañ 'z eus dour. Tri metr... Méd al lezenn a vir ouzit toulla... Gra
 a gari !
 Aez deoh gouzoud e toullas, e kavas dour hag e reas e buñs.
 Kerkent ha m'en-doa laketa ar mên diweza, edo an archerien war e gory.
 — Piou en-deus lavaret deoh toulla ken tost-se d'an hent braz ?
 — Aotrou kure Sant-Pabu, emezañ kerkent.
 Hag an archerien war va horv ive.
 Kalon vad o-deus an archerien. Poan em-oa eun tammig o rei dezo da
 gompren ne oa ket a zour e nebleh all er park. Goude n'oa ket diez o lakaad
 da gaoud truez ouz ar paourkêz micherour.
 Péb a vanne, hag echu !

Eiz dervez goude, me 'gerze da weled va hamalad Fanch, archer ginidig euz
 va 'farrez ! O chom edo pell en tu all da Vrest.

— Sell 'ta ! emezañ... na piou ! Ar hlasker dour ! Da istor, kamalad, gand
 archerien Gwitalmeze, a zo en em gavet amañ en da raog. Méd koueza mad
 a rez. Pegwir out deuet da veza maout war an dour, e vo gwelet ha paotr
 gouest out. Amañ, avad, n'eaket klask dour eo a zo d'ober, méd e gas er-mêz
 euz an ti. Mari 'zo en egar daou zervez 'zo. Ne heller mui tostaad outi. Ar
 gorzenn vraz er porz a die beza stanket.

N'em-oa tamm ezom ebed euz va gwalennig en taol-mañ. Gand va daoulagad
 em-oa trawalh.

An archerien er vro-ze, n'o-deus koulz lavared netra d'ober, nemed gedal.
 Epad daou vloaz, istor ebéd an oll, nemed hini eur paour kêz koz pempzeg vloaz
 ha pevar-ugent, kollet gantañ e benn hag eet d'en em grouga.

Eur vro gaer, dudiuz a bep hent. N'em-eus ket kavet gwelloc'h eget e nebleh,
 evid ober eun diskuiz.

Eun eur goude m'oan digouezet, edo an archerien hag ar hure krog el
 labour. Nerz on-oa oll da zispign. Ne oa ket pell ar hleuz o kreski.

Mari a oa deuet ganti an oll voh bihan d'ar gêr hag a vousec'hoarze deom
 euz he 'frenestr.

Eur verhig drant, dudiuz a oa en ti. Eiz vloaz he-doa. Eur bapaig koant
 evel eun el, laouen evel eur pintig.

He mamm he-doa lakeet dezi he lostennig kaerra : unan wenn-kann,
 warni en traoñ, konikled sonn o skouarniou o c'hoari binta-banta.

Er porz edo ar verhig tost deom. Ni en em gavas gand eur poullad dour
 brein, du-pod, flêriuz.

— Eur varrenn-houarn a rankfen kaoud, eme ar mestr-archer.

— Me 'gerz da glask unan, eme Fanch.

Mond a reas, méd ne deue ket buan en-dro.

— Eur hamalad bennag, eme unan, a die dezañ beza kavet. Amañ n'eo
 ket kêr ar chistr : 15 lur al litr.

Kaer 'oa deom gedal : na barrenn nag archer.

Ni a varvaille, kroazet on divrech war on troad pal.

En eun taol kont, an elig bihan a zistag eul lamm davedon. Siwaz ! n'edo
 ket ouz e gedal, hag e-leh koueza etre va divreh, er poull dour-hanvoez eo
 emañ o tiroll da leñva.

D'ar réd ea tennet er-mêz. Méd e pe stuj, ar paour kêzig ! O ! al lostennig
 wenn a garen kement !

Mari a youh gwasoh egeti. Ha war gein piou e kouez, nemed war gein an
 troïdeller daonet ne deu ket d'ar gêr gand e varrenn.

Div eur goude, setu en tamm dezañ.

Paka 'ra e begement digand e wrég,

Ar gorzenn a zo êz da zivonta, ha buan eo kaset da benn al labour.

— Deom d'or merenn.

Eur plah yaouank a dremen, gand eur zaill, o vond da gerhad dour.

— Ro da zaill din. Me 'yelo, eme Fanch.

N'en-doa tamm mall ebéd, douetuz, da veza fri ouz fri gand Mari.

— Ne deoh ket, eme ar plah yaouank.

Fanch, en eur hoarzin, a glaskas paka krog er zaill. Hi he zavas re daer...
 hag e skoas ouz malvenn an archer. Gwad a ruillas a flao. D'ar réd-tan e oa
 ranket e gas d'an ospital, ha gwriad e tri leh.

War eur hravaz 'oa digaset en-dro, kousket mik.

— Alato gall ! eme Vari, pemp eur goude, ne jomo ket kousket beteg fin
 e vuez ! Deom d'hen dihuna.

Stravadou a blantas gantañ.

— Huñv ! Huñv ! emezañ.

Méd ne zivorfle tamm.

A-benn eur pennad ez eas droug enni. Ennon-me ive avad.

On-daou, ni 'gmeras krog er holhed dindannañ, ha hop !

An archer d'an traoñ war lin e grohen.

En eul lamm e savas, kounnaret.

— Klasker dour daonet, emezañ, te 'zo deuet amañ d'or strobina !

MAB AN DIG.

Evid miz du

Gouel an Anaon

Avel a c'hwéz.
Ar glao a gouéz.
An oabl e kaoñ.
Gouel an Anaon.

E-kreiz eur flourenn, beziou gwenn,
A reñkadou, penn-da-benn,
Warno bleuniou
A verniou.

A-zioh o hroaziou distar
Ar gwéz a fuilh deliou
Evel daelou.
Hag ar glao a ziver
Dibuz o brankou,
En diskar-amzer,
Evel kañvou.

Mé wél aze astennet,
A zindan bleuniou,
Korvou ha korvou,
Gand ar preñved dispennet.

N'eus dén war-dro...
Nemed deliou maro
Ha Krist ar Halvar,
O teuler warno
E zellou leun a hlahar.
Hag ar hloh du-hont a sko
Glaz ar maro.

Na péd ha péd ahanoh
Am-eus anavezet !
Hag hirio dija emaoñ
E douar ar vered !

Deh edo ho tro.
Warhoaz 'vo va zro...
Diskaret 'vez pép dén
E goueled ar béz yén.

Petra 'dalvo d'in-me
Enor ha brud vad ?
Hag èr béz 'vo goude
Gwellohig va stad ?

Ya ! mervel ! Diskenn èn douar ;
Koueza èn ankounah du.
Beza brein, ha mud, ha bouzar,
Stardet, flastret a bep tu.

Au dud warnon a redo,
Ha dén biken mui n'am hlevo.
An douar warnon a stardo...
Ar béd a-uz din a-c'hoarzo !

Méd, va Doue, petra 'vern
Breinadurez va eskern,
Ma vez va ene ganeoh
Èr Baradoz leun a beoh !

V. S.

Skol-hanv Sonerien ar Bleun-Brug

Ouspenn gouelioù a zo bet e-pad an hañv. Labourad a zo bet greet ive.
Piau a hello lavared péd skol-hañv a zo bet dalhet e-doug an hañv diwar-benn
traou Breiz ?

Ar Bleun-Brug e-neus bet e lod. Ne gomzan ket euz skol-hañv Gwengamp
hag a zo bet ken talvouduz (el ladenn halleg e hello lenn kement tra 'zo
mad gouzoud diwar benni), méd euz skol hañv sonerien ar Skolioù kristen, hag
a zo bet dalhet e Gwitalmeze, euz ar 6 d'an 11 a viz eost. Eun 50 bennag a
zonerien a oa eno, dindan renadur sekretour-meur ar Bleun-Brug, euz baga-
dou Landi, Landerne, Gwengamp, an Nivot, Plouenan ha Gwiseni.

Bemdez da 9 h. araog kregi da zeni, e veze greet d'ar baotred eur breze-
genn diwar-benn Istor Breiz. Da 14 eur eur gentel da zeski kanaouennou bre-
zoneg, ar pezh a roe tro da studia ar brezoneg, ha goude koan eun abadenn
projection diwar-benn traou Breiz.

Ar zonerien a roas ive, war blasenn ar vourh, eun abadenn veur da oll dud
ar barrez, a zachas eur bern tud, hag a blijas kenañ. Eno e oe goulennet ma ve
savet ive eur bagad e Gwitalmeze.

Bennoz Doue d'or Mignoned Mallegol, Peñce, Kermarrec ha Jolivet, hag
o-deus bet laketa ar zonerien da vond ken brao en-dro.

E Breiz...

hag e leh all

- ① **TROUZ ZO BET**, e Breiz, en hañv-mañ, gand ar beizanted, ar vicherou-rien hag ar vartoloded.
Paotred an artichoad e Kastell-Paol, re al listri-mor en Oriant hag en Naoned, paotred an houarn en Henbont, re ar yér bihan e Gwengamp hag e Montreuil-sur-Ille (I.-et-V.); hag an oll Vretoned, a-benn ar fin, evid lakaad ar gouarnamant da jom heb kreski priziou an hent-houarn, du-mañ.

Traouigou a zo bet roet deom da heul kement-se. Re nebeud a dra. Setu perag, da heul ar C.E.L.I.B. (bodet en Oriant d'an 18 a viz Mezeven), o-deus ar Vretoned goulennet eul LEZENN-STUR EVID BREIZ. Kanaouennoù zo bet savet, zoken, da vruda seurt goulennou. Hag e vezont kanet...! Heg e vint kanet betek ma vo bet selaouet mouezioù pennou kaled ar Vretoned, meuzaoñ!

- ② Savet zo bet gand *Kambr Kenwerz an Naoned* eur « ragtres » o houlenn savidigez fornioù hag uzinoù-houarn etre Donges ha Sant-Nazer, oh ober gand mên-houarn Kastell-Briant ha Segré, hag o labourad asamblez gand Roazon hag an Oriant, o kas-dégas bagou karget a varhadourez dre ganaloù (kanaloù koz adkempennet, ha re nevez). Rag, emezo, ar « Région Loire-Océan » a dle *kenlabourad* gand ar « Région Bretagne », pe neuze, an Naoned ha Sant-Nazer a vo greet ganto! — Poent e oa d'an Naonediz kompren kement-se... Heb Breiz, Naoned ebed!
- ③ Toullet da vad eo bet ar *menezioù Alp*, dindan ar Menez Gwenn, e kreiz miz Gwengolo.
- ④ E Bédarieux (Ardèche), eo bet dalhet *Bodadeg Veur Kuzul Broadel* evid *Divenn Yézou ar Rannvroioù*, d'ar 7 a viz Gwengolo, etre Bretoned, Provançaled, Basked, hag ive paotred « *Lingua Corsa* », nevez-dégouezet eno, dre ma komzont eur gwir yéz diheñvel diouz ar galleg, ha diouz an italianeg ive. Kudenñ ar Vachelouriez hag ar Brezoneg a jom da ziskoulma...
- ⑤ *Broioù an Hanternoz* (Sued hag all) a houlenn ive digand an UNESCO ma vo sikouret ar yézou bihan.
- ⑥ *Bro-Aljeri* a zo deut da veza distaget krenn diouz Bro-Hall e miz Gouhere. N'eo ket erru an eürusted er vro evid kement-se, betek bremañ.
- ⑦ *E ROMA*, d'an 11 a viz Here, e veze digoret ar *Sened-Meur*, gand *Yann XXIII*, en dro dezañ 2500 eskob bennag deuet euz pèvar horn ar bed. Goués d'ar pellwélerez ho-peus gwelet, sur a-walh, engroes dileuridi an Iliz, e Sant-Pèr.
- ⑧ Hag en tu-all d'an douar-mañ, penaoz ema kont gand paotred ar bed divent? — An Amerikaned, gand Shirra, a zo krog d'ober tro an douar en eur c'hoari, a-uz d'an èr. Ouspenn-ze, deuet int a-benn da gas eul « loarigan » war-du Gwerelaouenn (Venus), ha da heñcha anezi kenkoulz ma tremeno tost-tre d'ar blanedenn-ze. Petra a zizoloio du-hont? Gwelet e vo, a-benn eur miz bennag.
- ⑨ Da horto, esperom e teuo en dud da renka o zraou eun tammig gwel-loh, war an tamm pri-mañ; pe e savo trouz, diwezatoh, en dro d'an « tammou-pri » all!...

Emgleo bagadou ar skolioù kristen (E. B. A. S. K.)

Eun Emgleo nevez a zo bet savet e Landivizio, d'an 11 euz miz Gwengolo : E.B.A.S.K. An Emgleo-mañ a vod, dindan renèrèz ar *Frer Dominique*, penn rener bagad Landi, bagadou ar skolioù kristen, stag ouz ar Bleun-Brug.

Setu amañ penaoz ema ar buro : Rener : *Frer Dominique* ; Iz-rener : *Frer Gelley*, Penn-rener bagad *St-Joseph*, *Landerne* ; Aluzenner : an Ao. *Troal*, rener skol gristen *Plouenan* ; sekretourien : ar *Frer Le Duff*, penn-rener bagad an *Nivot*, hag an Ao. *Mallégol*, kelenner e *Landi* ; teñzorierien : ar *Frer Brieuc*, penn-rener bagad *I.-V. Gwengamp*, hag ar *Fr. Kerouanton*, penn-rener bagad al *Likès*.

A zo dija en Emgleo : Bagadou skolioù kristen *Landi*, *Landerne*, al *Likès*, *Gwiseni*, *Plouenan*, *Gwengamp* hag an *Nivot*.

An dra-mañ ne jeñch netra en o darempredou gand B.A.S. na *Kendalc'h*.

Ar re-mañ a zavo bep bloaz evid o izili 1^o) eun devez a vignoniez, a vo er bloaz-mañ e *Plouenan*, d'ar 24 a viz meurs, gand eur gouel goude lein evid an oll hag eur *Fest-noz* goude koan.

2^o) Eur skol-hañv da zeski seni ha d'ei em varrekaad war gement a zell ouz Breiz. Ar skol, en hañv a zeu a vo en eur skol euz ar C.-du-N.

neventioù mad

An Aotrou hag an Itron *Laeiz Lagatu*, euz Gwened, a zo laouen o kemenn deoh ganedigez o mab *Yann* e Gwened d'ar 26 a viz Eost 1962.

Tangi, *Malo*, *Lena*, *Nolwenn*, *Riwall*, *Goulyen*, *Katell*, *Gwennael* a zo laouen da gas kelou deoh euz ganedigez o breur, *Tremeur-Yann-Vari*, e Roazon d'ar gwener 7 a viz Gwengolo 1962.

Gant sonjou mad o mamm hag o zad : *Noela Olier* hag *Alan al Louarn*. Graet eo bet ar vadiziant d'ar zul 22 a viz Gwengolo e iliz Sant Stefan Roazon.

NOTA : Le texte en dialecte de Vannes qui devait prendre place ici n'est pas arrivé à temps pour l'impression. Mais une part plus large sera faite au prochain numéro pour le « Brezoneg Gwened ».

Evid c'hoarzin

An diaoul hag ar vaz-dotu

Perig Pipi-du, kreñv evel eur marh, a yae gand e wrég klaodina da zevezia da Gêrlösket e ti ar Braouezeg.

Ar mevel triweh vloaz a oa eur marmouz, eur goapaer hag a blije dezañ c'hoarzin diwar goust ar paour kêz tud.

Perig ha Klaodini a oa aonig da vad, dre-ze o-doä pep hini eur vaz heñvel ouz eur vaz-dotu, evid galloud èn em zivenn. Rag klevet e vez komz euz an teuz, an diaoul, al lutin, ar maout grehan, ar morillon, ha kalz a reou all c'hoaz.

Eun nozvez goude koan, en eur dremen héd a héd gand an hent don, teñval sah, e kavjont a grab ar harz, èn mesk ar heuneud, yeziou fall spontuz, trouz houarn ha chadennoù an ivern.

— Va Doue, Perig, petra 'zo aze 'ta?

— An diaoul, Klaodina. Bazatom, Klaodina, bazatom, bazatom!

Ha tro d'ar bizier dotu, a gleiz, a zeou, euz kreh d'an traoñ war gorr an diaoul.

— Bazatom, Klaodina! an diaoul! an diaoul! Klaodina! Beh d'al loen louz.

A greiz oll al loen a ziruillas euz a grap ar harz gand kalz a drouz chadennoù, spontuz!

E gorr a oa e kreiz an hent-karr, e-mesk treid Saig ha Klaodina.

— Lazet eo an diaoul. Deom kuit bremañ buan.

En deiz warlerh, er beure, an diaoul ne oa ket ken war an hent don. Klaodina a oa mantret..

'N'em gavet èn porz ar Gerlosket, p'he deveus gwelet ar mevel bloñset e fri, e dal, eur skouarn hanter distaget, e benn fraillet, e dreid kamm e lavarjont dezañ :

— Marteze e-peus kavet an diaoul war da hent? En hent don e oa. Ni on-eus bazatet anezañ. Ma vije bet eun dén e vije bet lazet. Nemed, an diaoul ne varv ket.

J.-M. MERRER.



Bered ar barrouz

Skrivet e-neus kalz Dir-na-Dor e komz plean. Bez' e oa ive eur barz anezan. Setu amañ gwerz ar Vered savet gantan en e yaouankiz.

I

Hemañ zo eur parkad tud,
Eur parkad tud a zo kousket,
Da hortoz trompilh ar burzud
A vo gand an Ele sonet.

II

Evel tohado bet falc'het,
Ez int astennet en douar :
An had er grignol 'zo savet,
Ar plouz 'zo chomet war var.

III

Hemañ ê park al labourer :
Ar park 'teuont oll da repoz,
Pa o deve 'pad pell amzer,
Kastizet o horf, de ha noz.

IV

Amañ na goue riou na tomder,
Poan ebed ken, na hanv na goanv ;
An douar, gwechall ken pounner
A zo bremañ d'ê flour ha skanv.

V

Gwele diwean bet aozet
'Boue pell amzer gand o zadou
Evel gand pluz ê flouraet
Dre al ludu deuz o horfou.

VI

Amañ 'teuont, gwir gristenien,
'Tal kichen an iliz, o mamm.
Ma zavo c'hoaz mouez o fedenn.
Bep beure da skanvad o zamm.

VII

Gwechall, bep sul e tiskwizent
War he zro, kichen ha kichen,
Hirio 'tiskwizont evel kent,
Er zulvez a bad da viken.

Erwan ar Moal, Dir-na-Dor (1901).



Overenn radio ar Grouaneg

Eun tamm brao a derzienn a zo bet er Grouaneg d'ar 14 a viz Eost. An overenn radio, preparet ken mad a-benn ar 15, deiz pardon braz ar barrez, a zo bet darbet dezi chom a-dreuz.

N'euz er Grouaneg nemed eul linenn telefon, ha tud ar P.T.T. euz Pariz ne felle ket dezo presta al linenn-se da dud ar radio evid an overenn-bréd.

Erfin eo bet renket an traou. E-leh rei an overenn da glevet war eün, e vije paket war ar magnetofon, ha roet da glevet, d'ar zul 26 a ziv Eost. Evel-se e vije êz d'an oll barrezioniz klevet an overenn, zoken ar re o-dije he hanet.

Hag evel-se eo bet greet.

Pep tra a zo bet dispar e-doug an overenn-se. Ral e tle beza klevet gwelloc'h ha kaerroc'h kan e iliz ebéd en eskopti-mañ : eun ilizad tud hag a zo evel eur famill e gwirionez. A-walh e oa sellet outo evid gweled o levenez e-pad ma prezege dezo, en eur yez ken pinvidig, an Ao. Quillévére person Plouguerne. Laouen e oa ive, goude an overenn an Aotrou Person hag an Aotrou Guianvarch, kaset ganto ken brao o labour da benn.

Meuleudi hag enor d'an oll.

An overenn-radio a zeu a vo kanet e Beuzeg-Kap-Sizun.

Ober plijadur

Ober plijadur eo skigna ar vadelez, evel sklerijenna ha tomma eo skigna an heol ;

Ober plijadur eo c'hoant dibaouez eur galon a vev gand Doue ; hag oh, en em lezel da veza renet gantañ, a ra d'an Eled lavaroud anezañ, ar pez a lavared diarbenn Jezuz : « Tremen a ra en eur ober ar vad ».

Ober plijadur eo rei d'unan bennag eun tamm eürusted ; hogen daoust hag eun dra bennag gwelloc'h a zo er bed mañ eged ober tud eüruz, ha pa ne vije nemed evid eur pennad ?

Ober plijadur eo labour dibaouez an Aotrou Doue war eneu ar Baradoz, eñ hag a zo o levenez, levenez a bad bepréd, levenez bepréd nevez.

Ober plijadur a zo anezi evel eun ober graet gand Doue ; hag eo evidom-ni war an douar evel an doare nemetañ da veza heñvel ouz an Aotrou Doue ; n'eus netra d'on tenna da Zaoue nemed ar vadelez.

Hag an neb a hello lavared da Zoue : « klasket am-eus bepréd ober plijadur, a vo digemered mad er Baradoz ».

Ober plijadur a zo eur gér mad a-berz Doue lavaret d'eur hlañvour kêz, hag a gréd dezañ beza dilezet.

Bez 'ez eo digas da zoñj euz ar Werhez Vari, d'eur bugel hag e-neus he ankounac'hët eun tammig.

Ra houlennin diganeoh, o va Doue, en eur zond davedoh bep mintin, ar hras d'ober plijadur d'unan bennag.

Eun devez tremenet heb beza klasket ober plijadur, a dle beza eun devez truezuz.

(Digand unan hag a zo a heulia ar Skol dre Lizer.)

**N'eo ket ar goantiri
A laka ar pod da virvi.**

**An hini ne zebr ket boued
N'eus ket nerz da strakañ e foued.**

**N'eo ket al loustoni
A zerr an oll druoni.**

Résultats du Concours de Dessins du Bleun-Brug de 1962

Les Concours scolaires du Bleun-Brug n'ont jamais été plus suivis : Lecture bretonne, chants, récitation, narration : près de 1.700 concurrents. DESSINS : plus de 700 envois. Le thème de ce dernier concours était : La Bretagne dans ses paysages, ses monuments, son folklore. Ces dessins ont constitué, à l'occasion du Stage des Enseignants à l'école N.-D. de Guingamp, à la fin Août (stage organisé par le Bleun-Brug), une très remarquable Exposition qui a attiré l'attention des 250 stagiaires et des journalistes.

Voici les heureux lauréats de ce concours que nous sommes heureux de féliciter. Leurs prix leur parviendront sous peu.

CATÉGORIE PETITES FILLES : 1. **Marie-Françoise Bégoc**, Landunvez ; 2. **Renée Hall**, Saint-Renan ; 3. **Véronique Cavarec**, Saint-Pol-de-Léon.

CATÉGORIE PETITS GARÇONS : 1. **François Le Brun**, Saint-Pol-de-Léon ; 2. **Jean-J. Le Foll**, Landunvez ; 3. **Gilles Le Baron**, Saint-Pol-de-Léon ; 4. **Dominique Le Brun**, Saint-Pol-de-Léon.

CATÉGORIE MOYENNES FILLES : 1. **Marie-Jos. Lesvéan**, St-Renan ; 2. **Annick Le Bars**, St-Renan ; 3. **Françoise Lagalle**, St-Renan.

CATÉGORIE MOYENS GARÇONS : 1. **François Jestin**, Plounévez-Lochrist ; 2. **Jean-Yves Paugam**, La Croix-Rouge, Brest ; 3. **Potin**, La Croix-Rouge, Brest.

CATÉGORIE FILLES 12 ET 13 ANS : 1. **Yvonne Coadou**, St-Renan ; 2. **Marie Lamour**, St-Renan ; 3. **Marie-Louise Thépaut**, St-Renan.

CATÉGORIE GARÇONS 12 ET 13 ANS : 1. **André Bourhis**, La Croix-Rouge, Brest ; 2. **Pierre Dincuff**, Plougastel-Daoulas.

CATÉGORIE FILLES 14 ET 15 ANS : 1. **Annick Drèves** ; 2. **Marie-France Salaün** ; 3. **Jeannette Rouzik** ; 4. **Germaine Cadour** (toutes de St-Renan).

CATÉGORIE GARÇONS 14 ET 15 ANS : 1. **Jacques Le Bot**, Plougastel ; 2. **Jean-Paul Calvez**, Landivisiau.

De nouveaux disques bretons

Il y a bien longtemps que les disques en langue bretonne ne font plus défaut. Consultez, par exemple, le dernier catalogue de la Maison Wolf, rue Astor, Quimper, ou la liste des disques composés par la Chorale de Landivisiau, et vous en aurez une idée.

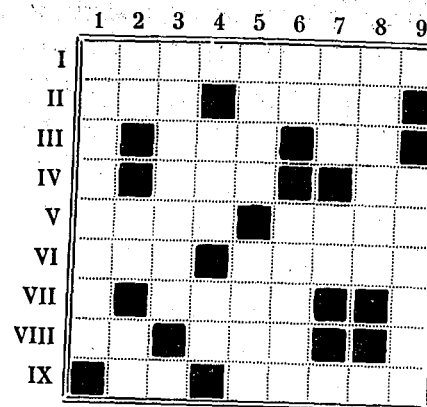
Trois nouveaux disques nous sont encore annoncés. Quand cette revue paraîtra, ils seront tous les trois en vente. Il s'agit :

1°) D'un petit disque, 45 tours, qui a pour auteur le Noviciat des Sœurs du Saint-Esprit de Saint-Brieuc. Vraiment une nouveauté, n'est-ce pas. Demandez-le : 4, place de la Grille, St-Brieuc. Vous ne le regretterez pas : quatre chansons bretonnes, chantées par des voix harmonieuses, dont vous trouverez tous les couplets avec leur traduction sur la belle pochette : *Kousk Breiz-Izel* (c'est le titre du disque), *Serr-noz*, *Toutouig la la*, et *Bannielou Lambaol*.

2°) Un autre grand disque 33 tours, de la Chorale des Kanerien Bro-Léon de Landivisiau, un beau disque avec 10 chants vraiment populaires qu'on ne se lasse pas d'entendre : *Bro-goz ma Zadou* (le titre), *Bannielou Lambaol*, *An hini a garan*, *An hader*, *Kousk*, *Sao Breiz-Izel*, *An teir seien*, *An daou varz*, *Me 'zo ganet e kreiz ar mor*, *Kenavo*. — Pour avoir ce disque, écrivez à la Chorale de Landivisiau, directeur : E. Amis.

3°) Enfin, un grand disque aussi de la Chorale de Plouguerneau. C'est le premier disque de cette chorale qui vient, en Août dernier, de célébrer son 10^e anniversaire. Il sortira de chez Wolf, 6, rue Astor, Quimper. Nous sommes assurés d'avoir encore là un disque de qualité.

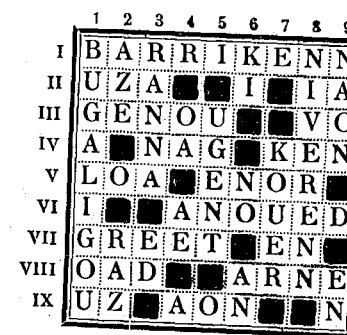
Geriou-kroaz



A-BLEN. — 1. Daouzeg eur - 2. Loen gouez, tevh eged al logodenn - Skignet e vez war ar parkeier, araog arad - 3. Evid drevez ar hi o harzal - Chomleh (kement) - 4. Ma... -Kement-se - 5. Trei an douar - E penn-kentañ meur a barrez e Breiz - 6. Paotr pe blah - Bleuiv ho liorz - 7. Trei a ree - 8. Meur a hini - O veza ma, peogwir - 9. Gégig naha - Gleskiri, gweskléved.

A-ZERZ. — 1. Bugel - 2. Gégig evid kregi eur frazenn o houlen eun dra bennag da zond - Muioh eged trawalh - E-barz - 3. Tra éz evid sikour an den - 4. Kontet e vez gand bloaveziou - Konsonennoù o trevezet eur haz o rouzmouza - 5. O tiskouez peseurt lezenn on-eus ezomm da gaoud e Breiz - 6. Ragano-gour - Ober plegou - 7. Muioh eged seiz - Tra douet - 8. Tier Doue - 9. Fést an dud o timezi.

Diskoulm da niverenn Meurz - Ebrel



Kan-bale al lezenn

Dre a-mañ oll 'ta Bre-to-ned Tud Ar-vor, Tud Ar-goat
ha Brei-ziz di-vro-et Son-jit, son-jit, son-jit
'ta Bre-to-ned E-ma'r poent da gaout al Le-zenn
2^e et 3^e couplet: Euz ke-ment mi-cher ha ke-ment ti-e-gez...

Dre aman, oll, ta Bretoned,
Tud Arvor, Tud Argoad ha Breiziz divroet
Sonjit, sonjit, sonjit ta Bretoned
Ema'r poent da gaoud **al lezenn** ⁽¹⁾.

Euz kement micher ha kement tiegez
Dorn ha dorn, a galon, deom war-raog a-gevred
Dalhit, dalhit, dalhit mad, Bretoned
Evid kaoud an unvaniez

C'hwi paotred kaled ha Merhed kaloneg
Divennerien ar yez savit uhel ho mouez
Sonit, Kanit ha youhit a-bouez penn.
Ema'r poent da gaoud **al lezenn**.

(1) Loi-Programme pour la Bretagne.